

## Daphné du Maurier

Yves Laberge

Number 139, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78379ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

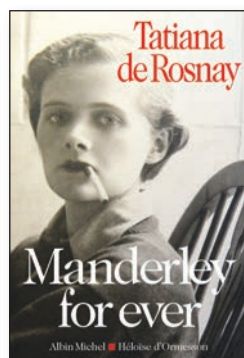
Laberge, Y. (2015). Daphné du Maurier. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (139), 24–25.

# Daphné du Maurier



Par  
**Yves Laberge\***

Pour beaucoup de cinéphiles, *Rebecca* (1940) reste l'un des meilleurs longs métrages d'Alfred Hitchcock et son premier classique tourné à Hollywood, après une longue carrière de deux décennies en Grande-Bretagne.



**P**aru en 1938, le roman avait été traduit une première fois en français en 1940. La rencontre entre le maître du suspense et Daphné du Maurier (1907-1989) n'était pas fortuite; un an avant *Rebecca*, Hitchcock avait déjà porté à l'écran un autre roman de l'auteure, *L'auberge de la Jamaïque* (*Jamaica Inn*, en 1939), et il allait récidiver avec la nouvelle « Les oiseaux » (en 1963).

L'intrigue est simple : une jeune orpheline (jouée dans le film par Joan Fontaine) épouse un riche veuf anglais, Maxim de Winter (Laurence Olivier), et s'installe à Manderley, son domaine de Cornouailles. Tout semble les opposer : leur caractère, leur âge, leur statut social; elle s'intéresse de loin aux mondanités inaccessibles, alors que Maxim a toujours vécu dans le luxe et le pouvoir. Intimidée par la somptuosité des lieux et par l'entourage hautain de son mari, la jeune mariée doit cependant apprendre à vivre dans l'ombre de madame Rebecca de Winter, l'épouse précédente. Rapidement, la narratrice de qui tout le monde parle constate amèrement que les ragots circulent allégrement à son sujet, du moins le croit-elle : « Il l'a

ramassée à Monte-Carlo ou un endroit comme ça. Elle n'avait pas un sou ». Mais c'est autour de Rebecca que se tisse toute l'intrigue, amplifiée par sa mort mystérieuse.

Cette parution de *Rebecca*<sup>1</sup>, dans une nouvelle traduction de l'anglais par Anouk Neuhoff, étonnera par son style. La comparaison proposée en quatrième de couverture avec *Les Hauts de Hurlevent* ou *Jane Eyre* semblera sans doute exagérée; pour le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage s'apparentant plutôt à la littérature populaire actuelle pourra sembler léger, voire superficiel. En lisant les dialogues du roman, on pense aux films *Sissi* avec Romy Schneider.

Indirectement, on comprend tout le génie de Hitchcock en lisant ce « livre jamais lu » par plusieurs cinéphiles qui, dans bien des cas, auront découvert le film avant de lire le roman.

## Portrait de l'auteur

En dépit de ce que son titre anglais laisse entendre, *Manderley for ever*<sup>2</sup> a été rédigé en français. Romancière et anglophile, Tatiana de Rosnay propose un portrait de la prolifique Daphné du Maurier. Le titre fait allusion au domaine qu'habite la jeune épouse dans *Rebecca*, roman dont la genèse, l'écriture, les ventes en librairie, les différences entre les versions anglaise et française, et l'adaptation au cinéma par Hitchcock – un homme que l'auteure n'appréciait pas du tout – sont ici racontées. Daphné du Maurier a elle aussi habité un vaste domaine dans la région de Cornouailles (Cornwall), au sud de la Grande-Bretagne. Elle a épousé le major Browning, un vétéran tourmenté de la Grande Guerre, ce qui a



« La seconde Mrs de Winter (Joan Fontaine) est poussée au suicide par la gouvernante Mrs Danvers (Judith Anderson), dont on soupçonne qu'elle a eu des relations troubles avec Rebecca. » Paul Duncan, *Alfred Hitchcock*, Taschen, 2003.

bouleversé son quotidien de romancière : « Ce que Daphné redoute le plus, sa mère le comprend vite, c'est le rôle d'épouse de militaire qu'elle doit désormais assumer. Quel ennui, ces dames à saluer, ces dîners fastidieux, ces conversations fades, ce rang à tenir ».

Francophile dès son jeune âge, Daphné s'enorgueillit de son patronyme à consonance française, de sa particule nobiliaire (« du »), de sa capacité de parler le français presque aussi bien que l'anglais. Pourtant, au pensionnat, elle subit l'humiliation d'être reléguée dans le niveau moyen de français. Son enfance est racontée avec précision (tout le premier quart du livre). Dans ce milieu élitiste des années 1920, elle connaît une amitié trouble avec la directrice du pensionnat français, mademoiselle Fernande Yvon, qu'elle qualifie de « vénitienne », c'est-à-dire d'homosexuelle, selon son lexique personnel. La biographe cite un extrait d'une lettre de la jeune Daphné du Maurier la décrivant en des termes sans équivoque : « Une attraction fatale ! Elle m'a littéralement ensorcelée ».

Dès 1932, elle connaît des succès littéraires répétés, alors que son mariage commence à battre de l'aile. En dépit de toutes les mauvaises critiques pour la plupart de ses romans et de deux procès pour plagiat, Daphné du Maurier est considérée en 1951 comme la romancière la mieux payée du Royaume-Uni.

De nombreux extraits des écrits intimes de l'écrivaine sont cités. Mais on se demande si on ne devrait pas plutôt lire les journaux intimes de la principale intéressée au lieu de ce récit indirect. La lecture de ces carnets permettrait de goûter directement au style de l'époque. Toutefois, la biographie vivante de Tatiana de Rosnay fournit au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle l'indispensable mise en contexte, par exemple sur les non-dits quant aux penchants homophiles de Daphné. **NB**

1. Daphné du Maurier, *Rebecca*, trad. de l'anglais par Anouk Neuhoff, Albin Michel, Paris, 2015, 534 p.; 36,95 \$.

2. Tatiana de Rosnay, *Manderley for ever*, Albin Michel/Héloïse d'Ormesson, Paris, 2015, 457 p.; 32,95 \$.

\* **Yves Laberge** détient une maîtrise en création littéraire et un doctorat en sociologie. Il est directeur des collections « L'espace public » et « Cinéma et société » aux Presses de l'Université Laval. Il a adapté en québécois l'album de Tintin *Coke en stock* sous le titre de *Colocs en stock* (Casterman, 2009) et contribue régulièrement à *Cap-aux-Diamants*, revue d'histoire du Québec.

À lire dans *nuitblanche.com* :

« J'ai rêvé l'autre nuit que je retournais à Manderley... »